



La Daf de Chabat

Un moment qui réunit et régale petits et grands

Feuillet
N°306



www.OVDHM.com
info@ovdhm.com

054 976 54 17



LEKH LEKHA

L'étude de cette semaine est dédiée pour l'élévation de l'âme de Yossef "Jojo" Sebag ben Kouka ז"ל

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

Dit Hachem à Avram: "Va pour toi hors de ton pays, de ton lieu de naissance, et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai." (Berechit 12;1)

Rachi: « Va pour toi », pour ton bonheur et pour ton bien. C'est là-bas que je te ferai devenir une grande nation. Ici tu n'auras pas la faveur d'avoir des enfants. Et de plus, je ferai connaître ta nature à travers le monde.

À la lecture de ce Rachi, il y a de quoi s'étonner. Comme nous le savons, Avraham a été éprouvé à dix reprises par Hakadoch Barou'h Ou. L'une d'entre elles a été celle de partir et de quitter le pays natal et la maison parentale, celle que nous présente notre paracha. Or voilà que Rachi nous précise que ce départ est pour son bonheur et pour son bien, c'est là-bas qu'il deviendra une grande nation....

La question que pose grand nombre de commentateurs est que s'il en est ainsi, **en quoi donc ce départ est une épreuve ?** Quelle épreuve ou difficulté de quitter un endroit où l'on ne possède pas vraiment grand-chose, contre un autre où l'on nous assure argent, enfant, renom... En plus de ça, pas n'importe quelle promesse, une promesse faite par Hakadoch Barou'h Ou lui-même, c'est du 100% !

Seconde question, parmi ces 10 épreuves, l'une d'entre elles fut celle de la fournaise, où Avraham n'hésita pas à se jeter dedans. Étrangement, cet épisode ne figure pas dans la Torah, juste une petite allusion. Par contre pour l'épreuve de « lekh lekha », c'est tout une paracha qui en porte son nom. Des versets qui se succèdent pour expliquer comment Avraham qui son pays, sa maison, sa famille. **Suite p2 Pourquoi la Torah ne mentionne pas le fantastique épisode de la fournaise ?** Un verset, un mot...

Rappelons-le la Torah n'est pas un livre d'histoires, elle ne vient pas que raconter le passé. Si la Torah estime que c'est plus important de relater l'épreuve de Lekh Lekha que celui de la fournaise, c'est pour nous apprendre ce que la Torah attend de nous, et quel héritage, Avraham notre père, nous a laissé.

Se jeter dans une fournaise pour l'amour de D.ieu, c'est beau, c'est une belle preuve d'amour et confiance en D.ieu. Mourir en kidouch Hachem, pour l'honneur d'Hachem.

Cependant d'autres nations sont aussi capables de le faire, de mourir pour D.ieu, se faire exploser pour l'amour de D.ieu... En réalité cette épreuve est certes impressionnante, mais pas insurmontable.

Par contre celle de « lekh lekha » est beaucoup plus dure et plus éprouvante. **Il existe une conduite plus difficile que de mourir en kidouch Hachem, c'est de vivre en kidouch Hachem !**

En accomplissant l'ordre d'Hachem, Avraham va procéder au changement de sa nature, il va devoir prendre sur soi, travailler ses midot, et propager cette attitude tout au long de son parcours.

En effet, après l'épisode de la fournaise, Avraham est devenu à Hour Kasdim, son pays natal, une véritable personnalité de renom. Il a des élèves, des établissements... mais **Hachem lui ordonne de tout quitter et de partir.** Où ? Il ne le sait même pas ! Combien de temps ? Non plus ! **Alors, pourquoi partir ?** Juste parce qu'Hachem lui a ordonné !!

Nous comprenons maintenant en quoi l'épreuve de « lekh lekha » est plus grande que celle de la fournaise, mais il reste à **éclaircir en quoi donc ce départ est une épreuve ?**

MOBILITÉ STATIQUE

Le Ketav Sofer explique que l'épreuve de « Lekh Lekha » est une épreuve en deux temps. C'est-à-dire qu'Hachem lui ordonne de partir, tout en lui garantissant une assurance tout risque. Mais tout juste après quitté sa ville natal, **Avraham doit affronter une terrible famine.**

Est-ce qu'Avraham Avinou va se rebeller contre Hachem, sous prétexte que la promesse d'Hachem est caduc ? Cette réponse aurait pu nous satisfaire et convenir à notre question initiale, mais il faut savoir que la famine est une épreuve en soi.

La véritable épreuve de « lekh lekha » va être sur **les intentions de son départ.** Va-t-il partir pour les fabuleuses promesses ou **tout simplement parce que Hachem lui a ordonné ?**

Avraham Avinou va démontrer que son départ du cocon familial ne sera pas pour les promesses et bénédictions, mais tout simplement parce qu'Hachem lui le demande. On découvre par cette épreuve, la notion d'agir « lechem chamayim ». Comme il est écrit « **Et Avram s'en alla comme lui parla Hachem...** » (Beréchit 12;4)

En effet, le fait que le verset nous dise qu'« Avraham s'en alla comme lui **parla/dabère** Hachem », exprime bien que ses intentions étaient pures et louables. En effet, la notion de « **dabère** », fait toujours référence à une ordonnance.

Des intentions qui furent bien différentes chez son compagnon de route, son neveu Lot, car même s'il est vrai qui l'accompagna, sa motivation était tout autre. Comme l'indique la suite de notre verset : « **Lot alla avec lui, et Avram était âgé de 75 ans...** ».

Le fait que la Torah nous précise ici et pas ailleurs l'âge d'Avraham, c'est pour souligner que Lot le suivit parce qu'il avait déjà 75ans et toujours pas d'enfant. Ce qui positionne Lot comme seul et unique héritier d'un Avraham béni des meilleures bénédictions par Hachem lui-même.

Aussi nous pouvons voir **un autre point intéressant sur l'ordonnance d'Hachem à Avraham.** En effet, de nombreux commentateurs s'étonnent sur la tournure de ce verset. Si la Torah écrit « **Va pour toi hors de ton pays** », cela inclut automatiquement **son lieu de naissance et la maison de son père.** Selon « notre » logique le verset aurait dû s'écrire dans cet ordre : « Va pour toi hors de la maison de ton père, ton lieu de naissance et de ton pays... »

La Torah vient ici nous enseigner que justement **NON, il est possible de quitter son pays, sans quitter son lieu de naissance, ou la maison de son père.**

Prenons comme exemple le **français** qui quitte son pays, la France, au niveau géographique. Ensuite il y a son lieu natal là où il est né et qu'il a grandi. Plus dans le détail, par exemple les personnes d'Afrique du Nord qui sont différents : le **tunisien**, le **marocain** ou ceux qui viennent d'Europe de l'EST comme l'**ashkenaze**... même s'ils sont sortis de leur pays il leur reste encore un petit quelque chose de là où ils sont nés, un cous-cous boulette, une daf ou un gifelt fish.

Enfin, il y a le **cocon familial**, même au bout du monde il y a des coutumes et des habitudes qu'un homme ne pourra abandonner, elles sont ancrées en lui.

La Torah nous dévoile que la réussite d'Avraham allait dépendre de cette **déconnexion**, et pour qu'il puisse obtenir toutes les promesses d'Hachem, il a dû **se connecter complètement avec Hakadoch Baroukh Ou** et de l'autre côté se déconnecter complètement des autres. **Suite p3**

OVDHM



Chaque matin, l'étude de la Torah éclaire notre journée



EN SAVOIR PLUS
CLIQUEZ-ICI



Autour de la Table de Chabat

Rav David Gold

Notre Paracha tourne une nouvelle page dans l'histoire de l'humanité. En effet, la civilisation avait bien périéclité depuis Noah et ses enfants. Leurs descendants s'étaient grandement écartés des voies du D.ieu unique créateur des cieus et de la terre.

Le Rambam au début de son chapitre consacré aux lois concernant l'idolâtrie explique que la descente s'est opérée en plusieurs étapes. Au début les savants commencèrent à glorifier les astres comme les merveilles de D.ieu. Puis, le firmament œuvre incontestée de D.ieu a été pris comme intermédiaire entre les hommes et D.ieu. En effet, l'être humain est tellement insignifiant face à la grandeur de D.ieu qu'ils prirent les astres comme médiateur incontournable de D.ieu. Seulement avec le temps des faux prophètes apparurent et incitèrent la population à servir le dieu soleil ou la lune en leur conférant des pouvoirs surnaturels. Un beau jour (ou plutôt un mauvais jour) arriva, et la population commença à faire des sacrifices aux étoiles en faisant abstraction de Hachem. Les générations pécheresses continuèrent de plus belle, jusqu'au moment où naquit le premier homme qui repoussera tous ces idéaux erronés. C'était Abraham fils de l'idolâtre Térah.

Nos sources enseignent que très tôt Avraham s'est posé des questions fondamentales. Il réfléchit sur le soleil qui se lève. Donc il se dit que ce doit être le dieu du monde. Puis en fin de journée il vit qu'il se couchait, nécessairement ce n'était pas dieu. Puis la lune apparut, peut-être c'était le vrai créateur? Puis elle disparut au petit matin. Sa conclusion sera que ni le soleil, ni la lune ne pouvait être le D.ieu du monde. Donc bien au-delà du magnifique coucher de soleil à l'horizon, il existait une volonté fondamentale qui fait mouvoir tout le cosmos et qui organise toute cette grande symphonie. La nouveauté dans la démarche d'Abraham sera qu'il passera aux actes.

Le Midrash connu enseigne qu'il a cassé toutes les idoles de son père qui était un grand commerçant de statuettes à Our Kasdim (quelque part du côté des Emirats ou d' Abu-Dhabi). De plus, lorsque le roi païen Nimrod le somma que s'il n'abandonnait pas ses idées révolutionnaires il serait jeté sans pitié dans la fournaise ardente, Abraham ne lâchera pas prise et choisit de finir sa vie dans les flammes (et cette fois ci ce n'était pas interdit, comme pourrait l'être l'envie de finir au crématatorium, chose rapportée il y a deux semaines.) plutôt que d'abdiquer de-

POURQUOI NE PAS FAIRE COMME AVRAHAM AVINOU?

vant Nimrod. Face (Léhavdil) à la profondeur, la douceur et le bonheur de servir le D.ieu unique (N'est-ce pas mes chers lecteurs) quelle est la signification d'une vie basée sur l'idolâtrie?

tAbraham ne faisait pas parti de la caste des intellectuels et philosophes de salons, mais il se lança corps et âme dans la défense de son idéal au service du Dieu unique. Un peu comme de nos jours où le grand Baal

Téchouva abandonne sa carrière de star du petit écran (avant qu'il ne soit trop tard...) ou de l'invétééré du smartphone qui abandonne sa vie faite de rêve et d'imaginaire pour choisir d'entrer dans le domaine de la sainteté, celle de la Thora et de la pratique des Mitsvots.

Après toutes ses épreuves, Avraham aurait pu déjà prendre sa retraite bien mérité (il a alors 75 ans).

Mais, que nenni ! Hachem lui demande "Leh Léha "/part de ton endroit, de ta maison parentale et rends toi dans un pays inconnu. Hachem ne lui dévoilera pas qu'il doit se rendre en Terre sainte. Le Pirké Avot (Ch.5) enseigne : "Abraham a été soumis à dix épreuves et il les surmonta afin de prouver tout l'amour qu'il portait à D.ieu". C'est-à-dire que Hachem ne s'est pas contenté de connaître la grandeur d'âme de notre Patriarche (car Il sait ce qu'il y a dans le cœur de chacun), mais Il l'a mis à l'épreuve afin de lui faire prendre conscience de toutes ses capacités et lui permettre d'acquiescer un niveau inégalé (niveau auquel il n'aurait jamais pu accéder s'il n'avait pas été éprouvé). Et les commentateurs expliquent que c'est justement grâce à ces différentes épreuves,

qu'Abraham sauvera sa génération du cataclysme tout comme Noah sauva la création. La Michna (toujours dans Pirké Avot/5) enseigne : "il y a dix générations entre Noah et Abraham qui mirent D.ieu en colère. C'est Avraham qui prendra le mérite de toute sa génération." C'est-à-dire qu'un seul homme aura le pouvoir de contrebalancer toute les perfidies de son époque. C'est grâce à lui que l'humanité perdura.

On apprendra de ce passage qu'il peut exister dans le monde un homme qui sera le vecteur de toute la bénédiction sur terre. Car lorsque l'homme se comporte comme un animal sur deux pattes, alors Hachem n'a aucun intérêt à renouveler le bail (du monde). Si ce n'est que la présence d'hommes d'exceptions, à l'époque c'était Abraham, et de nos jours ce sont les Avréhims (ceux qui étudient la Thora à longueur de journée), sans qui le monde n'aurait pas de mérite particulier à perdurer.



Une histoire de Moussar

Nos Sages nous racontent...

Dans son ouvrage « Beth Yaakov », le Rav Moché Mendel relate que des philosophes et des scientifiques se réunirent pour un congrès d'échanges quant à leurs différentes recherches et réflexions sur le monde animal et végétal.

À l'issue de ce congrès, ils conclurent que chaque être vivant, végétal ou animal, a un rôle précis et une utilité pour le monde. En effet, certaines espèces animales nourrissent l'homme et d'autres nourrissent les animaux, d'autres espèces encore lui permettent de se déplacer... Les plantes ont des vertus nourricières et thérapeutiques pour l'homme et l'environnement. Ils ont ainsi passé en revue les mammifères, les insectes, les poissons... et sont arrivés à la conclusion que toute la création avait une utilité et que chacun de ses éléments participe activement au bon fonctionnement de la planète. Tous, sauf un, dont ils n'avaient pas trouvé l'utilité : l'homme !

Pour eux, l'homme, n'avait ni rôle ni utilité dans le

monde ; au contraire, il dérange plutôt. L'homme pollue, détruit, fait la guerre... Il n'agit que dans son propre intérêt ! Pourquoi a-t-il été créé ?

Nos Sages nous enseignent que le monde a été créé pour la Torah et pour l'homme.

Lorsque l'homme étudie la Torah et accomplit les Mitsvot, il fait résider la Présence divine dans le monde qui, a priori, est exclusivement matériel. Lorsque l'homme sème, récolte, trie, vanne, pétrie sa pâte et en prélève la 'hala, il répare et sanctifie ce monde de même que lorsqu'il récite une bénédiction avant de manger ou abat rituellement une bête.... L'homme ne porte pas atteinte au monde, au contraire, il le répare et l'élève spirituellement à travers l'accomplissement des Mitsvot. Telle est l'optique de la Torah, c'est voir le monde avec un regard juif ! Nous Te remercions, Hachem, de nous avoir créés juifs !



L'HOMME, PIÈCE MAÎTRESSE DE LA CRÉATION

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Pour l'élévation de l'âme de **Adèle bat Sol TARRAB**



La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha**

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha**

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Pour avancer véritablement il faut savoir se déconnecter complètement...il faut savoir parfois faire le tri autour de soi, ce qui est nuisible ou pas, et cela pas uniquement pour la Torah, même pour le bien-être de son couple, de sa société, ou de soi-même...il y a des gens ou des objets autour de nous qui parfois nous empêchent d'avancer, ils nous bloquent !

A ce sujet le Rav Pinkus Zatsal rapporte l'histoire suivante :

En observant la grande porte du grand Beth Hamidrach de la yéchiva, il constate après un calcul simple qu'elle parcourt chaque jour plusieurs centaines de kilomètres... La porte est poussée chaque matin par plus de 300 barou'him (étudiants) qui rentrent pour la téfila.

Pour chaque poussée exercée la porte parcourt 2 mètres (ouverture-fermeture). Multiplions par les 300 élèves qui rentrent chaque matin dans le Beth Hamidrach cela représente 600 mètres. Ensuite ils sortent pour aller prendre le petit déjeuner, donc encore 600 mètres, puis ensuite il retourne au Beth Hamidrach pour étudier encore 600 mètres... ainsi de suite... une douzaine de fois par jour ce qui fait environ à la fin de la journée 6-7 kilomètre, à la fin de la semaine une cinquantaine... **et pourtant après déjà plusieurs années en poste à la yéchiva, avec des milliers de kilomètres au compteur, elle n'a pas bougé !!! Mais pourquoi ?**

La voiture elle avance, mais cette pauvre porte est là !! **C'est tout simplement parce qu'elle est attachée !!! Elle bouge certes, mais n'avance pas, et ce sera ainsi tant qu'elle sera attachée !!** Le vrai problème c'est que l'on a peur du regard des autres, ne plus être comme tout le monde... Mais est ce que le juif doit être comme tout le monde pour réussir ? Prenons par exemple les anglais, ils n'ont honte de personne. Leur volant est à droite, ils roulent dans l'autre sens, ils ne mesurent pas

MOBILITÉ STATIQUE (suite)

en mètre, n'utilisent pas les euros, ils sont restés eux-mêmes, majestueux ! Ils ont su rester authentiques.

Nos Sages nous enseignent : « Mieux vaut pour l'homme être traité de fou toute sa vie plutôt que d'être mauvais un seul instant aux yeux de D.ieu. » Le Rav Sitruck Zatsal disait « Mieux vaut le courage de la solitude, que la lâcheté de la société »

La vie étant un éternel recommencement, Hachem a placé nos Pères dans toutes les situations qu'un homme peut vivre, afin que leur exemple puisse nous apporter des solutions dans nos vies de tous les jours.

L'épreuve d'Avraham est la nôtre quotidiennement, le fait de surmonter son instinct face aux pressions de la société.

Pour certains c'est très dur car cela signifie abandonner tout ce qu'ils ont construit pendant toute leur vie, pour recommencer à zéro, pour l'honneur d'Hachem. Une véritable remise en question !

Mais même si nous fonçons les yeux fermés dans les voies d'Hachem, en faisant Torah et Mitsvot, avec comme promesse qu'Hachem remplira nos vies de bénédictions si nous sommes dans Ses voies, nous allons tout de suite être éprouvés par diverses épreuves dont le regard des autres ou l'abstraction de certains plaisirs etc.

Comme Avraham, qui malgré les promesses va subir entre autres la famine, **restons fidèles à Hachem, montrons-Lui que notre but est de Lui donner de la satisfaction et Lui montrer combien nous L'aimons.**

Et surtout dans ces temps très compliqués, **où nous ne savons pas où Hachem veut nous emmener, il faut garder confiance.** Renforçons-nous et nous aurons le mérite d'assister très prochainement à la venue du Machiah' biméra béyaménou AMEN.

Regard sur la Paracha

Apprendre et comprendre

« Ce fut comme il approchait d'arriver en Égypte, il dit à Sarai sa femme : « Voici je t'en prie, je savais que tu es une femme de belle apparence. » (Berécht 12 ; 11)

Rachi rapporte le Midrach qui nous enseigne que jusqu'alors, Avraham ne s'était pas aperçu de la beauté de Sarah, à cause de leur tsnout réciproque dans leurs comportements.

La Torah met ici en exergue une qualité extraordinaire d'Avraham et Sarah. Pour nous c'est tout simplement de la folie. **Comment un homme n'a-t-il pas regardé sa femme durant tant d'années de mariage au point de ne pas savoir qu'elle est belle ? Et comment une femme a-t-elle pu se conduire tellement pudiquement que son mari ne l'ait pas vue ?**

Nous sommes nombreux à avoir certaines idées préconçues sur la signification du mot tsnout. Nous pensons en général par exemple qu'il ne concerne que les femmes et uniquement les lois de pudeur vestimentaire. C'est sans doute une conséquence de la dégradation fulgurante qui s'est effectuée ces dernières décennies dans ce domaine en particulier.

La société occidentale en effet a utilisé la femme comme un moyen d'inciter à la consommation, de tout et n'importe quoi. Ainsi peu importe le produit, presque toutes les publicités mettent en avant une femme-objet la plus belle et dévêtue possible...

Le culte du corps et du beau, touche tout le monde, même les hommes, et c'est un point de décadence capital qui va totalement à l'encontre des valeurs Juives. En effet l'être aujourd'hui fait TOUT pour attirer le regard. Voici donc le point central : attirer le regard. Exactement le contraire de la pudeur !

Dans le livre « Maalat Hamidot » (Chapitre 9), il est écrit : « Venez que je vous enseigne la grandeur (maala en hébreu) de la tsnout, sachez mes enfants que cette maala est l'une des Midot les plus importantes qui caractérise un Juif, car c'est l'une des trois Midot que Hachem requiert des bnei Israël, comme il est écrit : « Qu'est-ce qui est bien et que D.ieu demande de toi ? De faire la justice, d'aimer le Hessed et de te conduire avec pudeur avec ton D.ieu. » (Mikha 6;8). Par ailleurs elle protège du Ayine Hara' et préserve et sauve des fautes... ».

Le père et le mari ont une grande responsabilité et jouent même un rôle prépondérant dans le respect de la pudeur dans leurs foyers. Comme le Rambam le souligne dans les Halakhot Sota : « Celui qui ne se soucie pas de prévenir son épouse, ses enfants, d'être constamment vigilants concernant leurs actions, au point de ne pas savoir s'ils ne commettent aucune faute, est un fauteur. ».

Mais attention ! Faire un reproche, c'est, en douceur, amener l'autre à comprendre que son acte n'est pas conforme à ce que nous, et Hachem,

L'ÊTRE ET LE PARAÎTRE

attendons de lui. Il sera donc exprimé à la condition que nous-mêmes soyons certains d'avoir été de bons exemples irréprochables dans ce domaine, sinon à quoi bon ? Il sera rejeté ! La pédagogie passe en effet avant tout par l'exemple personnel. C'est un travail d'équipe !

Un jour, un homme est venu interroger le Rav Chakh Zatsal : « J'ai un problème avec ma femme, je ne cesse de la reprendre sur sa façon de s'habiller, mais en vain, elle ne m'écoute pas. Que dois-je faire ? » Le Rav lui répondit ainsi : « Quelle est la femme cachère ? Celle qui accomplit la volonté de son mari, c'est-à-dire qu'elle est faite ainsi, dans sa nature propre. Je suis sûr que si ton épouse ressent véritablement au plus profond de toi que c'est ta volonté, alors elle t'écouterait. »

Le mari peut en effet exprimer ce type de paroles avec ses lèvres, mais désirer au fond de lui que les autres remarquent la beauté de son épouse. Le Yetser Hara' attaque les deux parties : homme et femme pour les inciter à attirer le regard. Or la tsnout de la femme passe par son mari, ainsi lorsque cette mida a véritablement une valeur fondamentale à ses yeux, et bien la femme naturellement, par amour, aimera aussi accomplir sa volonté...

Les hommes doivent donc faire un grand travail personnel afin de comprendre combien il est vital de préserver la pudeur dans le monde, s'ils ne veulent pas voir leurs femmes et filles, transformées en OBJETS (dans le meilleur des cas...) !

Être pudique, cela comprend bien sûr la manière de se vêtir, mais pas seulement ! Et même, cet aspect certes important ne correspond en réalité qu'à un petit pourcentage du comportement général à adopter. Ce comportement nous est en réalité surtout demandé vis-à-vis de D.. Qu'est-ce que cela signifie ?

La tsnout est plus qu'un comportement, c'est une façon de penser, de se positionner dans le monde, une vision de la vie ! Qui nous mène à la discrétion absolue, non pas dans la frustration, mais dans l'épanouissement de l'être intérieur, la tsnout est ce qui conduit à l'intériorité : être bien avec soi-même, indépendant, autonome, proche de Hachem et donc en paix avec soi-même dans chaque geste et chaque parole. Ce qui mène à la crainte de D. qui est indispensable à notre Service de Juif.

Nous comprenons à présent ce que Rachi a voulu dire au travers du Midrach disant qu'Avraham ne s'était pas aperçu de la beauté de Sarah parce qu'ils se comportaient pudiquement tous les deux.

Le Rav Kaufmann Chlita écrit ceci dans son ouvrage « Lev Avot Al Banim » : « La tsnout, lorsqu'elle est véritablement comprise et intégrée, n'est pas seulement une qualité d'âme propre à l'être Juif ; c'est la porte de l'union entière avec son conjoint et la porte de l'union avec le Créateur. ».



Wort sur la Paracha

Pour toujours avoir quelque chose à dire!

«Pourquoi ne m'as-tu pas déclaré qu'elle est ta femme ? Pourquoi as-tu dit : "Elle est ma soeur" ? » (12, 18-19)

Paro reprocha principalement à Avraham de ne pas lui avoir précisé que Sarah était sa femme. Aussi, pourquoi se plaint-il également du fait qu'il lui a prétendu qu'elle était sa soeur ? A priori, cela ne semble rien ajouter ?

Dans son ouvrage Birkat Avraham, Rabbi Avraham Broudo zatsal d'Istanbul répond à cette question en s'appuyant sur ces paroles de la Guémara (Baba Batra 110a) : « Rabba affirme : avant d'épouser une femme, il faut vérifier [la piété de] ses frères, comme il est écrit : "Aharon choisit pour épouse Elichéva, fille d'Aminadav, soeur de Na'hchon." (Chémot 6, 23) S'il est dit qu'elle est la fille d'Aminadav, ne pouvait-on pas en déduire qu'elle est la soeur de Na'hchon ? Pourquoi le texte le précise-t-il ? Afin de nous enseigner que celui qui s'apprête à se marier doit se renseigner sur les frères de sa future conjointe, la plupart des enfants ressemblant aux frères de leur mère. »

Il est donc possible que Paro ait formulé deux critiques à Avraham. Tout d'abord, pourquoi il ne lui a pas dit que Sarah était sa femme, ignorance qui faillit le faire transgresser l'interdit d'épouser une femme mariée. Ensuite, pourquoi il l'a fait passer pour sa soeur, affirmation qui l'a encouragé à la choisir pour épouse, afin qu'elle lui donne des enfants ressemblant au patriarche.

« Il s'éleva des différends entre les pasteurs des troupeaux d'Avram et les pasteurs des troupeaux de Loth. » (13, 7)

Avraham, le premier à rapprocher les êtres humains de leur Créateur, suggéra à Loth de se séparer de lui, lorsqu'il constata

qu'il permettait à ses bergers de faire paître son bétail dans des champs étrangers. Pourquoi ne tenta-t-il pas plutôt de lui faire emprunter, à lui aussi, la route du

repentir ? Rabbi Réouven Karlins-

tein zatsal explique que, quand le patriarche entendit que Loth

se permettait une telle conduite, il lui en demanda l'explication. S'il lui avait répondu

qu'il manquait de moyens, Avraham se serait contenté de lui

tenir un discours moralisateur et serait resté en sa compagnie. Cependant, Loth argua que l'Eternel

ayant promis de donner en héritage la terre à Avraham alors qu'il n'avait pas

d'enfant, il était son seul héritier potentiel et,

subséquent, tous les pâturages lui appartenaient.

Face à ce raisonnement outré visant à légitimer l'interdit, il décida de prendre ses distances de son neveu. Car, prêt à rapprocher les non-juifs désirant réellement se convertir, il jugea inutile d'investir de tels efforts pour des individus feignant la piété. (Yé'hi Réouven)

«Hachem] le fit sortir en plein air, et dit: «Regarde le ciel et compte les étoiles, si tu peux les compter!» Et il lui dit : « Ainsi sera ta descendance». (15,5)

Lorsque nous regardons les étoiles, elles semblent plutôt petites comme un petit point lumineux. Cependant, en réalité elles sont énormes, comme nous pouvons le constater en s'en rapprochant. C'est le message que Hachem a souhaité transmettre ici à Avraham : dans ce monde, tes enfants seront considérés comme ayant peu d'importance, comme insignifiants parmi les nations. Cependant, dans le Ciel, ils sont considérés comme étant bien plus importants que toute autre nation! Lorsque nous ne considérons pas un autre juif avec assez de valeur, c'est parce que dans notre cœur nous sommes trop distant de lui pour pleinement apprécier sa grandeur. (Divré Haïm)

L'anecdote de la Semaine

Rav Moché Benichou

TOUT VIENT D'HACHEM

« Eloigne-toi de ton pays » (12-1)

L'histoire suivante se déroula il y a soixante ans. Dans la ville de Louben en Russie, était en fonction un jeune rabbin sous le contrôle draconien de la police communiste. Quand les autorités locales imposèrent de licencier le Cho'het habilité à l'abatage rituel, le rabbin apprit à effectuer lui-même l'abatage rituel pour toute la communauté. Quand ils fermèrent le mikvé, le rabbin trouva un moyen de rendre apte aux lois du mikvé une piscine et réussit à convaincre les autorités locales à ouvrir une plage horaire où les hommes et les femmes ne sont pas mélangés. Mais la terreur se fit plus cruelle encore, on enleva au rabbin son salaire et on lui confisqua son appartement, il devait régulièrement passer des interrogatoires sans pitié. Il vit pointer la menace d'être envoyé dans un goulag en Sibérie, monter en Israël était impossible. Il ne lui restait contre son gré que l'option d'émigrer aux Etats-Unis, malgré tous les risques d'assimilation que cela comportait. Arrivé là-bas, on voulut l'obliger à être responsable de la cacherout d'une grande cuisine s'il ne voulait pas mourir de faim. "Je préfère attendre un peu", répondit le Rav Moché Feinchtin, "Peut-être je pourrais trouver un poste dans une institution de Torah". En fin de compte, il devint le directeur de la yéchiva Tifferet Yérouchalaïm, poste qu'il occupa pendant une cinquantaine d'années. De là il dirigea la croissance extraordinaire de la Torah aux Etats-Unis, il devint le plus grand décisionnaire de sa génération. Imaginez un instant s'il avait accepté ce poste de responsable de cacherout ce que nous aurions perdu...

Un jour, il lança à ses proches : "Savez-vous quelle est la différence entre nous et notre patriarche Avraham ?" La question était pour le moins étonnante, la réponse ne le fut pas moins : "En vérité, il n'y a aucune différence..." Il vit leur stupeur et s'expliqua : "Notre patriarche Avraham entendit la voix de l'Eternel lui ordonner : « Eloigne-toi de ton pays, de là où tu es né et de la maison de ton père vers la terre que je te montrerai », et il s'en alla suivant les paroles Divines vers une terre inconnue. Moi aussi j'ai vécu cette épreuve. Mais pas moi seulement, également des centaines de milliers de Juifs ont été contraints de

s'installer ici. Et je crois de tout mon cœur que nous avons atterri ici selon la volonté Divine. Mais il existe une grande différence entre nous et Avraham : lui, il savait dès le départ qu'il agissait selon l'ordre de l'Eternel, quant à nous, nous pensons que tout s'est fait suivant notre initiative personnelle. Et ce n'est qu'après coup que nous avons réalisé que tout cela faisait partie du plan Divin..."



Nous réalisons à la fin que tout était la réalisation de la parole Divine, et que l'Eternel est le véritable acteur de tout ce qui se déroule dans ce monde.

"Si les gens connaissaient ce principe, il n'y aurait jamais de divorce... puisque la guémara nous révèle au début du traité de Sota que quarante jours avant la conception du fœtus, sort une voix du Ciel et proclame tel homme se mariera avec telle femme. Cependant, nous n'en savons rien, seulement quand les conjoints se rencontrent et concluent le mariage, nous est alors révélé quelle était la voix Céleste qui accompagna leur conception. Tout ceci devrait nous donner confiance en l'Eternel, nous devrions être se-reins. La même guémara rajoute que cette même voix venant du Ciel décrète également que tel champ appartiendra à telle personne, et donc que personne n'aura la possibilité de s'approprier ce qui revient à l'autre. On doit donc se satisfaire de ce qui nous revient car c'est ce qui a été décrété pour nous dans le Ciel, et cela ne servirait absolument à rien de se démener pour en avoir encore plus ! Et inversement, personne ne pourrait nous enlever ce qui a été décrété nous revenir, même la part la plus infime qu'il soit !

**Un Front Spirituel
pour Israël**
La Puissance de l'Étude de la Torah
EN SAVOIR PLUS

